

Pour arriver au diagnostic des maladies utérines, il est encore très utile de pouvoir dilater le col et l'orifice du col; on peut ainsi, avec le doigt, sonder ce col, ou du moins la partie inférieure de ce col, et reconnaître l'existence soit d'une ulcération, soit d'un polype. Pour arriver à cet examen, Simpson fait usage d'une série de petites éponges

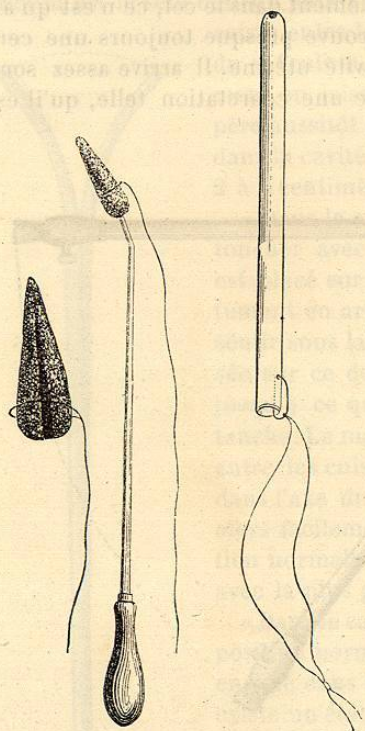


Fig. 7. — Instrument pour l'introduction de l'éponge préparée dans la cavité du col.

Fig. 8. — Tente de laminaria digitata de Greenhalgh.

(fig. 7) préparées, de plus en plus grosses, jusqu'à ce qu'il ait obtenu le degré voulu de dilatation. Protheroe Smith a imaginé aussi un instrument au moyen duquel il dilate instantanément le col: c'est quelque chose d'analogue aux tenettes qu'on emploie pour saisir et extraire la pierre dans la lithotritie.

Dans un grand nombre de cas, on peut remplacer avec avantage l'éponge préparée par une tige de laminaria digitata, qui a la propriété d'augmenter considérablement de volume sous l'influence de l'humidité. Les tiges dont on se sert tout d'abord étaient pleines et présentaient, entourant l'une de leurs extrémités, un fil destiné à les retirer de la cavité du col après qu'elles avaient agi, aujourd'hui elles présentent un canal dans toute leur longueur, et le fil n'entoure plus la tige. La dilatation est, à cause de cette double disposition, plus considérable que dans le premier cas (fig. 8).

Ces tiges sont de diverses grosseurs, et en rapport avec la dimension du col dans lequel elles doivent être introduites.

Quant aux nombreux spéculums inventés pour explorer la cavité de l'utérus, ils ne sont guère utiles, et sont à juste titre relégués dans l'oubli. « Il m'a toujours suffi, dit M. Courty (1), pour explorer la cavité du col, pour vaincre la résistance de son orifice vaginal à la dilatation, et pour constater quelques altérations de la muqueuse cervicale telles que granulations, fongosités ou polypes, de me servir simplement comme spéculum, ou comme dilatateur, de longues pinces à pansement

(1) Courty, *Maladies de l'utérus*. Paris, 1872, p. 163.

ordinaire, à extrémité effilée droite ou courbe, ou des pinces à pansement utérin de M. Savage. »

On s'est encore servi, pour explorer la cavité vaginale, de l'endoscope, imaginé par M. Desormeaux (1); mais cet instrument n'est guère applicable pour l'utérus, où son introduction amène presque toujours un léger écoulement sanguin, qui vient obstruer la sonde et empêche l'observateur de bien juger l'état de la muqueuse.

Un des bons moyens encore de s'éclairer sur la nature des tumeurs du bassin et sur leur contenu est la ponction avec le trocart explorateur. Il y a même peu de cas dans lesquels une ponction avec une aiguille fine puisse être nuisible, et dans la plupart des cas, au contraire, cette exploration met à même de décider si l'on doit inciser pour vider la tumeur ou s'il faut avoir recours à d'autres moyens de traitement. Le procédé de la *ponction exploratrice* a toujours une grande valeur comme moyen de diagnostic: mais il peut acquérir une importance extrême dans les cas de tumeurs venant compliquer le travail de l'accouchement.

D'ailleurs le liquide ainsi obtenu par la ponction exploratrice pourra être soumis au microscope, et comme chaque jour nous apprenons à nous mieux servir de cet admirable instrument, il n'y a pas à douter qu'il ne nous devienne toujours plus utile. On pourra de même soumettre à l'examen microscopique le liquide qui s'écoule, soit du vagin, soit de l'utérus.

§ III. — Examen au spéculum.

Comme on le voit, les moyens de diagnostic sont nombreux et importants. Par le vagin et le rectum on examine le vagin et l'utérus dilaté à l'avance, si c'est nécessaire: à ces procédés on ajoute le palper abdominal, l'examen microscopique et chimique des produits de l'écoulement, et l'on arrive à une somme de renseignements importants. Il manque encore une donnée, à savoir, sur quel point la maladie a débuté. En ce qui regarde le vagin et le col de l'utérus, on peut en grande partie, au moyen du spéculum, suppléer à cette absence de renseignements. C'est en effet à l'introduction du spéculum dans la pratique gynécologique que l'on doit la plupart des progrès que la pathologie utérine a faits. Pour apprécier complètement l'état du col et de l'orifice de l'utérus, plus encore celui du vagin, le spéculum est indispensable. On peut en faire usage sans le moindre embarras, et, pour éviter que l'application ne soit douloureuse, il suffit d'adapter avec soin le volume de l'instrument au diamètre de l'organe. Le point capital est d'a-

(1) Desormeaux, *De l'endoscope*. Paris, 1865, et article ENDOSCOPE, du *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, de Jaccoud. Paris, 1871, tome XIII, p. 308.

voir, si c'est possible, un rayon de soleil. A la lumière artificielle (fig. 9), ou à un jour modéré, on peut bien encore reconnaître les grosses altérations ; mais, à moins d'une vive lumière, on ne peut reconnaître les modifications peu importantes subies par les organes.

A. Amussat (1) a indiqué diverses formes de réflecteurs.

Un moyen simple et qui peut être utile bien souvent consiste à appliquer une cuiller d'argent contre une bougie, de telle sorte que la lumière se trouve en face de la concavité et à fixer la cuiller au moyen d'un lien. Pour obvier à la

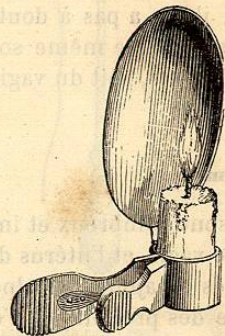


Fig. 9. — Réflecteur pour éclairer le vagin.

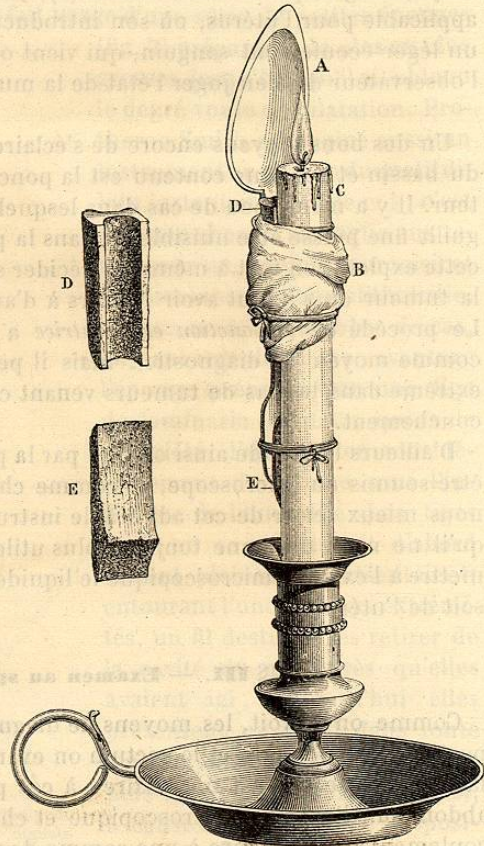


Fig. 10. — Cuiller adaptée contre une bougie pour servir de réflecteur (*).

mobilité de la cuiller, il suffira de tailler deux morceaux de liège en creux afin de les adapter à la convexité de la bougie (fig. 10).

Un autre appareil qui est plus commode, et qui est destiné à être employé surtout dans le cabinet du médecin, consiste à placer une lampe munie d'un miroir parabolique (fig. 11), sur une table dont le plateau s'élève ou s'abaisse à volonté.

(1) A. Amussat, *De l'emploi d'un réflecteur dans le traitement des affections de l'utérus* (Bulletin thérapeutique, t. LXXXII, p. 236, 1872).

(*) A, cuiller. — B, bande de linge. — C, bougie. — D, tasseau de liège s'appliquant à la partie médiane de la cuiller. — E, tasseau de liège s'appliquant à la partie inférieure de la cuiller.

Il y a encore un mode d'éclairage très simple et qui ne laisse presque rien à désirer. Il consiste à placer, sur le plateau d'une table pouvant s'élever ou s'abaisser, une lampe munie de la lentille et du miroir réflecteur du laryngoscope. La lumière est placée un peu en arrière et sur le côté de l'opérateur. Les rayons lumineux, projetés par la lentille, passent au-dessus de son épaule et viennent éclairer fortement la vulve. (La plupart des lentilles qui appartiennent aux laryngoscopes sont bonnes pour cet usage, pourvu toutefois qu'elles ne soient pas à trop court foyer, car alors les rayons lumineux ne seraient pas projetés assez loin pour éclairer suffisamment la vulve (fig. 12).

Je termine en indiquant un appareil très simple, et qui peut rendre de bons services en ce qu'il permet de se passer d'un aide et laisse au chirurgien la liberté de ses deux mains (fig. 13).

Le spéculum met à même de reconnaître la longueur et l'épaisseur du col utérin, de s'apercevoir des moindres changements de coloration de la membrane muqueuse (1); de

(1) Marc d'Espine, de Genève, a publié (*Archives de médecine*, avril 1836) un mémoire très remarquable sur l'état du col de l'utérus vu au spéculum avant et après la fécondation :

« Le col de l'utérus, examiné chez une femme qui n'a pas eu d'enfant, se présente sous la forme d'un petit manchon ayant plus de saillie que d'étendue à la base, situé au fond et toujours un peu au-dessus de l'axe du vagin.

L'orifice de ce col se présente sous la forme d'un pertuis triangulaire ou rond, toujours d'un fort petit diamètre. Les diamètres vertical et horizontal sont toujours sensiblement égaux : le diamètre du col à la base est à peu près de six à neuf lignes, et la perpendi-

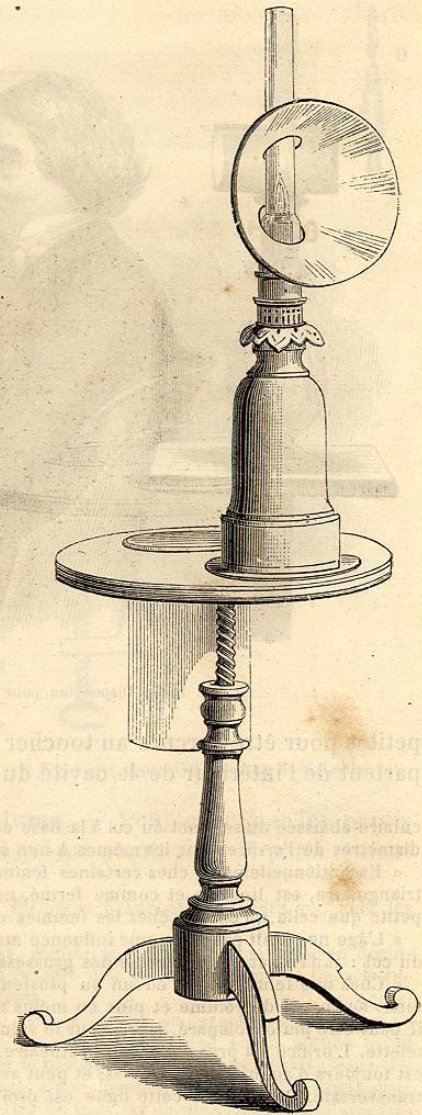


Fig. 11. — Table à pivot avec la lampe munie d'un réflecteur parabolique.

saisir les plus légères érosions qui auraient échappé au toucher, les moindres élévures qui se trouvent sur le col de l'utérus, et qui sont trop

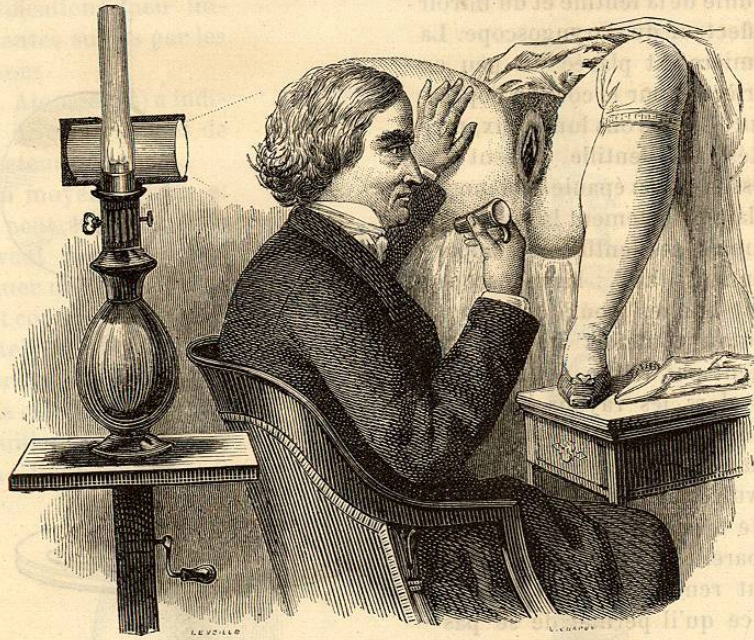


Fig. 12. — Disposition pour l'examen au spéculum.

petites pour être perçues au toucher; de petits polypes vésiculeux qui partent de l'intérieur de la cavité du col, et s'étendent jusque sur le

culaire abaissée du sommet du col à la base est ordinairement de huit à dix lignes; les diamètres de l'orifice sont les mêmes à une ou deux lignes près.

« Exceptionnellement, chez certaines femmes, l'orifice du col, au lieu d'être rond ou triangulaire, est linéaire et comme fermé, mais alors cette ligne est beaucoup plus petite que celle qu'on voit chez les femmes qui ont eu des enfants.

« L'âge ne paraît pas avoir une influence marquée sur la forme ni sur les dimensions du col: il n'en est pas de même des grossesses.

« Chez une femme qui a eu un ou plusieurs enfants à terme, le col est passagèrement augmenté de volume et plus ou moins aplati; il n'a plus la forme mamelonnée; il peut être plutôt comparé, sinon pour le volume, du moins pour la forme, à une tartelette. L'orifice est presque toujours linéaire. La longueur de la fente varie, mais elle est toujours d'au moins trois lignes, et peut avoir jusqu'à six ou huit lignes de longueur transversale. Quelquefois cette ligne est droite et transversale; d'autres fois elle est sinueuse et déchiquetée.

« Il n'y a pas grande différence entre les femmes qui ont fait un ou plusieurs enfants; cependant, en moyenne, il faut dire que le col est d'autant plus gros, l'orifice d'autant plus grand, que le nombre des enfants a été plus considérable.

« Il y a un intermédiaire entre les femmes nullipares et les femmes primipares; ce sont celles qui n'ont été enceintes qu'une fois et qui sont accouchées avant terme. Chez elles, le col paraît avoir subi une légère augmentation de volume sans changement de

col. Avec le spéculum on est à même de reconnaître la couleur même de l'ulcère et de contrôler plusieurs symptômes fournis par le toucher. Il faut avoir soin de ne pas prendre pour un état pathologique les changements divers produits par l'instrument lui-même. Par exemple, la pression exercée sur l'extrémité de l'instrument peut changer l'élévation et la position de la matrice et amener une saillie exagérée du col. Il n'y a pas à douter de la valeur et de l'utilité du spéculum, soit pour aider au diagnostic, soit pour faciliter le traitement; mais au point de vue moral comme au point de vue matériel, il demande à être employé avec une grande délicatesse: ainsi chez les femmes nerveuses, dans les cas où l'altération des tissus pourrait favoriser une déchirure, il faut éviter l'usage du spéculum; autant que possible encore il ne faudra pas en faire usage chez les filles vierges ou il faudra employer un instrument de petites dimensions.

On a inventé un grand nombre d'espèces de spéculums, j'en noterai seulement quelques-unes.

I. Formes diverses de spéculums. — Pour examiner les parois du vagin, j'ai fait faire un spéculum qui me paraît remplir parfaitement

forme, et l'orifice présente un très petit diamètre, beaucoup plus petit que chez les femmes qui ont eu des enfants.

« Il reste enfin à se demander la valeur, comme signe, de l'état sinueux ou déchiqueté de l'orifice: de l'examen des faits il ressort que cet état sinueux se lie presque constamment avec un grand nombre d'enfants.

« Tels sont les principaux résultats que l'on peut tirer de l'examen du col dans un grand nombre de cas. Sans doute, un bon renseignement donné par la femme qu'on examine est encore un moyen plus sûr que le toucher et le spéculum réunis; mais il y a des cas médico-légaux où le témoignage d'une femme et de ceux qui l'entourent devient suspect, et demande un contrôle tiré de tous les moyens médicaux d'exploration que nous possédons. »

(*) A, vis de pression destinée à fixer l'appareil sur l'une des chaises qui supportent les pieds de la malade. — B, tige creuse, mobile au point H, de façon à pouvoir s'incliner et fixée sur la vis de façon à pouvoir se mouvoir circulairement. — C, tige glissant à frottement dans la tige B de façon à allonger plus ou moins l'appareil. — K, articulation. — D, bougie.

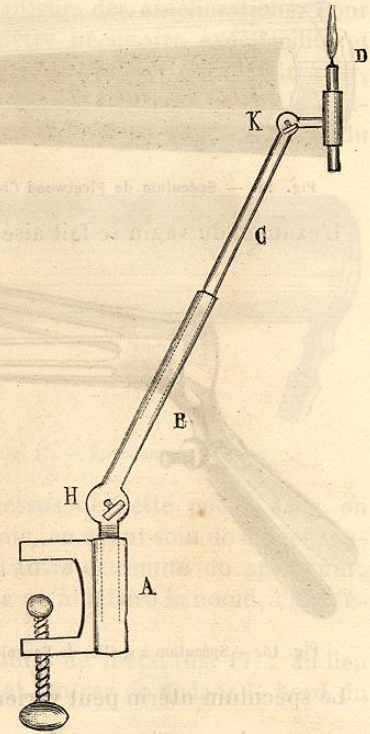


Fig. 13. — Appareil d'éclairage de M. Leblond (*).

le but. Il consiste en un tube métallique d'un diamètre suffisant pour distendre raisonnablement le vagin ; à l'extrémité interne il est fermé et

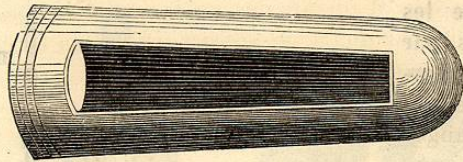


Fig. 14. — Spéculum de Fleetwood Churchill.

L'examen du vagin se fait aisément au moyen du spéculum à grilles de Fournier (fig. 15).

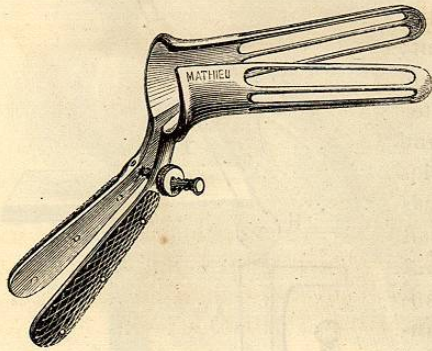


Fig. 15. — Spéculum à grilles de Fournier.

Le spéculum utérin peut varier comme forme et comme dimension.

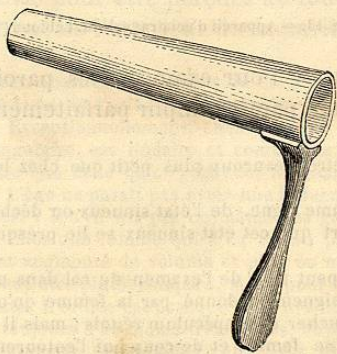


Fig. 16. — Spéculum conique de Récamier.

Les uns sont cylindriques, les autres coniques. Jusqu'à ces derniers temps, le spéculum dont on faisait usage en Angleterre était un tube métallique conique, tantôt d'un seul morceau, tantôt divisé en deux valves disposées de manière à pouvoir le dilater, une fois l'instrument introduit dans le vagin. La surface interne doit être polie et un obturateur adapté au diamètre du tube pour en faciliter l'introduction.

arrondi, et porte une fenêtre latérale sur presque toute sa longueur. On l'introduit sans beaucoup de difficulté, et, en le faisant tourner, on passe successivement en revue toute la surface du vagin (fig. 14).

L'instrument ressemble dans son ensemble au spéculum de Ricord que nous décrirons plus loin, seulement les valves sont percées de deux fenêtres longitudinales par lesquelles l'œil peut aisément se rendre compte de l'état des parois vaginales, soit au niveau, soit sur les côtés de la vessie, et cela sans qu'on ait à retirer le spéculum dilateur.

Le spéculum conique, soit de verre, soit de métal, est le spéculum de Lisfranc, de Récamier, etc. (fig. 16). Cette forme conique est assurément mauvaise : elle ne facilite en rien l'introduction de l'instrument, non plus que l'inspection des parties malades, une fois l'instrument en place. Elle a de plus cet inconvénient que la partie la plus

large du spéculum correspond à la partie la plus étroite du canal vaginal.

Fumer fut, je crois, le premier à proposer un cylindre d'un diamètre partout égal, auquel il ajouta d'ailleurs des améliorations. Pour faire usage, dit-il, d'un tube du diamètre nécessaire, avec facilité et sans provoquer de douleur, je fais passer par ce tube un coussin à air, de telle sorte que la partie saillante produise tout doucement la dilatation, et qu'en se rabattant sur les bords, elle protège les parois du tube métallique. De petites vessies, à moitié distendues, remplissent très bien l'office de ces coussins, et peuvent surtout se trouver facilement. On ferme le coussin en tortillant sur elle-même la portion moyenne de la vessie, de manière à chasser tout l'air dans la partie inférieure ; au-dessus de cette poche d'air on fait un nœud à rosette avec un fil de soie, en ayant soin de laisser toujours pendre un bout de ce fil par l'autre extrémité du spéculum. Une fois l'instrument en place, on n'a qu'à défaire le nœud, l'air s'échappe et l'on retire le coussinet.

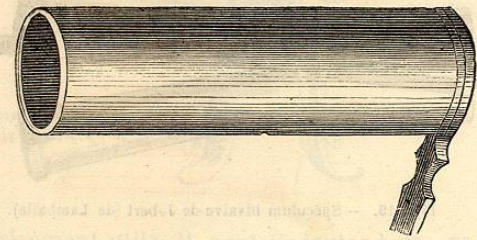


Fig. 17. — Spéculum de l'auteur.

J'ai fait faire moi-même un spéculum de métal (fig. 17) : au lieu d'un coussin à air, j'ai fait retourner et rentrer en dedans le bord du spéculum, afin d'éviter le contact d'un bord tranchant à l'orifice du vagin.

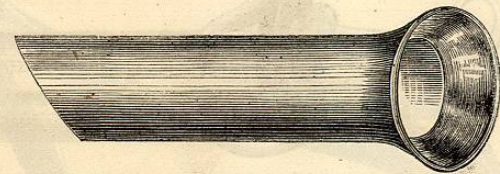


Fig. 18. — Spéculum de Fergusson.

Fergusson a notablement amélioré le spéculum cylindrique de cristal (fig. 18), en le faisant recouvrir intérieurement d'une enveloppe métallique très brillante, et par-dessus d'une mince couche de caoutchouc. Grâce à cette amélioration, la réflexion est beaucoup plus grande à l'intérieur du tube, et l'instrument est beaucoup plus solide : il n'y a plus à craindre qu'il se brise à chaque instant, comme cela arrivait sans cesse avec le simple spéculum de cristal. Pour l'usage habituel, je trouve que ce spéculum est le plus utile. Il en faut seulement plusieurs de diamètres différents. Il donne plus de lumière qu'un spéculum métallique, et, grâce à cela, on peut examiner les parois du vagin au moment où l'on introduit et au moment où l'on retire l'instrument. Il faut aussi avoir

soin de choisir un spéculum dont l'extrémité soit coupée obliquement.

Les spéculums pleins cylindriques sont les meilleurs quand on a à scarifier le col utérin : le sang s'écoule directement et sans obstacle. Pour appliquer des sangsues, on se sert d'un obturateur qui s'ajuste exactement, comme un piston de pompe, et qui est percé à jour pour

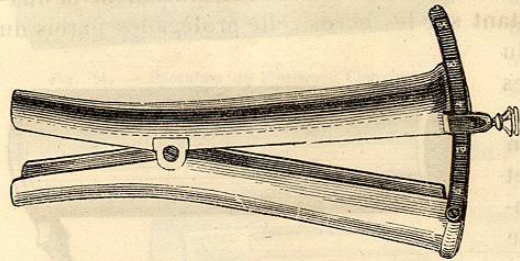


Fig. 19. — Spéculum bivalve de Jobert (de Lamballe).

permettre à l'air de s'échapper. Avec un semblable instrument, on peut pousser les sangsues jusque sur le col utérin et les empêcher de s'échapper.

Le spéculum bivalve de Jobert, de Lamballe (fig. 19), est

formé de deux demi-cylindres réunis sur un de leurs côtés par un pivot, à peu près à la réunion du tiers inférieur avec les deux tiers supérieurs de l'instrument. Quand le spéculum est introduit, le pivot se trouve assez loin dans le vagin, et, par suite, la pression sur l'orifice qui se trouve en dehors dilate l'orifice intérieur.

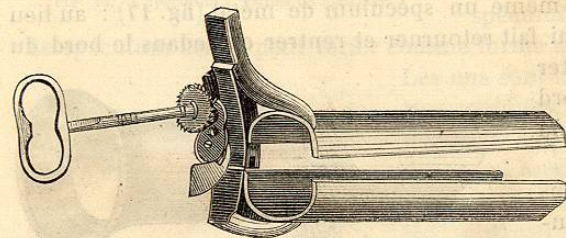


Fig. 20. — Spéculum de madame Boivin.

Le spéculum de madame Boivin (fig. 20) est formé de deux demi-cylindres unis par leurs extrémités supérieures à des barres de cuivre transversales, l'une solide et l'autre creuse. La barre solide pénètre dans la barre creuse et se meut, en avant et en arrière, au moyen d'une roue dentée et d'une clef. Les mouvements de ces barres éloignent ou rapprochent les valves du spéculum.

Charrière a construit un spéculum cylindrique formé de trois valves (fig. 21). Quand l'instrument est fermé, la troisième valve recouvre en partie les deux autres ; mais quand l'instrument est ouvert, cette troisième valve remplit l'espace compris entre les premières, et l'on a ainsi un cylindre complet.

M. Ricord se sert d'un spéculum beaucoup plus simple. Il est formé de deux valves (fig. 22 et 23) ou d'un plus grand nombre de valves semi-cylindriques, réunies à peu de distance de leur extrémité supé-

rieure (fig. 24). Quand l'instrument est fermé, ces valves forment un cône ; mais en pressant sur le manche, une fois l'instrument introduit dans le vagin, on fait écarter les extrémités inférieures de ces valves.

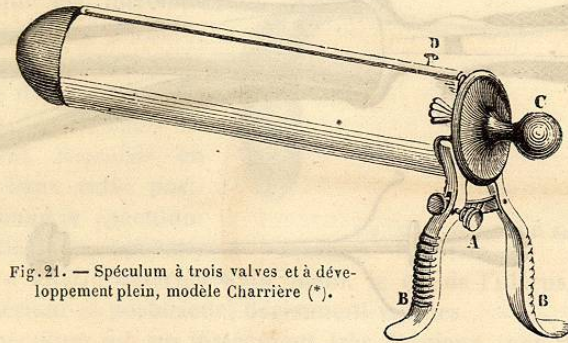


Fig. 21. — Spéculum à trois valves et à développement plein, modèle Charrière (*).

Cet instrument est excessivement utile. Il peut s'adapter à des vagins de toutes dimensions ; et, en enlevant l'une des valves, le médecin peut se rendre compte de l'état de la muqueuse vaginale.

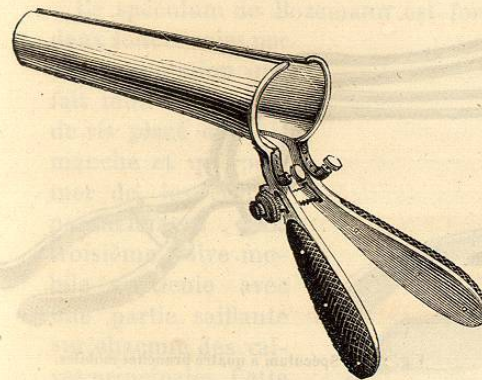


Fig. 22. — Spéculum bivalve de Ricord.

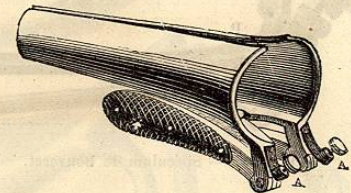


Fig. 23. — Spéculum bivalve de Ricord à articulation (**).

Le spéculum de Cusco, ou en bec de canard, est formé de deux valves qui, par suite de leur grande largeur à leur extrémité utérine, permettent d'écarter fortement le fond du vagin. — Ce spéculum est d'une application facile.

(*) La valve supérieure, assemblée à coulisse, peut se séparer des deux autres et permet de mettre à découvert une partie des organes.

(**) AA, articulation disposée sur chaque manche, de manière que l'instrument, dans son ensemble, puisse être facilement porté dans la poche, soit seul, soit renfermé dans un étui.

Le spéculum de Cusco a été modifié très avantageusement par M. Bouveret, qui l'a muni d'une seule articulation et qui l'a fait couper

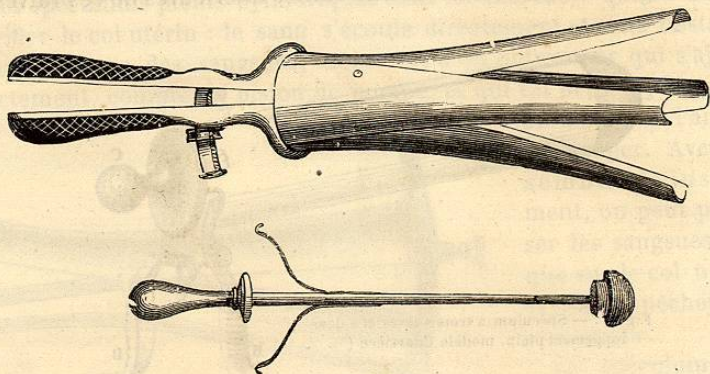


Fig. 24. — Spéculum à quatre valves de Ricord (*).

en biseau à son extrémité utérine. Ce spéculum ainsi modifié présente des avantages réels (fig. 25).

Nous devons encore mentionner le spéculum de Gemrig qui par suite du mouvement d'écartement que l'on peut imprimer aux

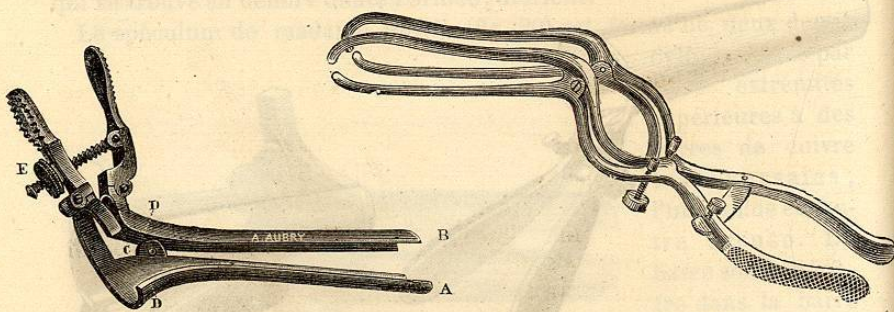


Fig. 25. — Spéculum de Bouveret.

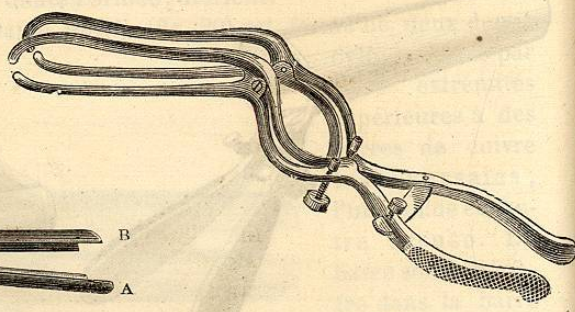


Fig. 26. — Spéculum à quatre branches mobiles.

valves permet d'obtenir une dilatation considérable de la vulve pouvant être utile dans certaines opérations portant sur le col de l'utérus.

Scanzoni (1) recommande, lorsqu'il importe d'embrasser d'un seul coup d'œil une grande partie des parois vaginales, un spéculum à plusieurs branches, pouvant être écarté au gré de l'opérateur (fig. 22).

Le spéculum de Sims (fig. 27) est univalve, il se compose d'un corps

(1) Scanzoni, *Traité des maladies des organes sexuels*, trad. de l'allemand, Paris, 1858, p. 23.

(*) Pour donner à l'instrument une surface plus grande de développement, deux des valves peuvent être placées et retirées à volonté.

formé d'une tige métallique terminée à chaque extrémité par une valve en forme de gouttière et de dimensions différentes. L'extrémité des valves est arrondie et forme un cul-de-sac qui donne l'aspect d'un demi-bec de canard. Ce spéculum est introduit au-dessus du périnée, la malade étant couchée dans le décubitus latéral gauche, les hanches légèrement tournées en avant. Dans cette position, quand le spéculum est attiré en arrière, toute la moitié antérieure du vagin, le col de l'utérus, les culs-de-sac antérieur et postérieur, deviennent visibles.

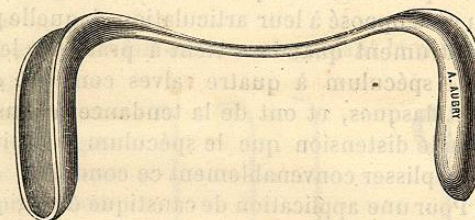


Fig. 27. — Spéculum de Sims.

Ce spéculum est un instrument très précieux, non pas seulement pour les opérations de fistule vésico-vaginale pour lesquelles il fut primitivement inventé, mais encore pour les examens spéciaux et pour beaucoup d'opérations à faire sur le col. Toutes les fois qu'on a à se servir du bistouri ou des ciseaux, et dans tous les cas de ligature, il est indispensable.

Le spéculum de Bozemann est formé de trois valves (fig. 28) dont deux sont réunies par une articulation que fait mouvoir un pas de vis placé dans le manche et qui permet de les écarter parallèlement. La troisième valve mobile s'articule avec une partie saillante sur chacune des valves principales. Cette valve surnuméraire est mise en place après que l'instrument a été introduit et seulement après que les valves principales ont été écartées au moyen de la vis qui les fait mouvoir.

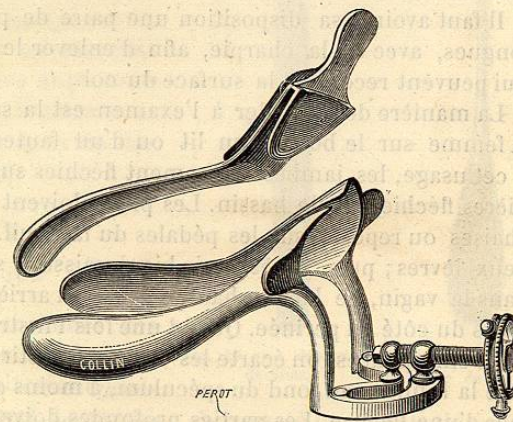


Fig. 28. — Spéculum de Bozemann.

Entre les mains d'un opérateur habile, ces divers spéculums peuvent être bons. La seule condition indispensable est d'en avoir plusieurs de longueur et de diamètre différents.

Pour les examens de chaque jour ou lorsqu'il s'agit d'appliquer à la

surface du col des caustiques légers tels que la solution de nitrate d'argent, la teinture d'iode, ou le perchlorure de fer, nous avons habituellement recours aux spéculums bivalves de Ricord ou de Bouveret : nous préférons ces spéculums à cause de la rainure qu'ils présentent du côté opposé à leur articulation, laquelle permet de retirer aisément l'instrument quand on vient à pratiquer le cathétérisme utérin.

Le spéculum à quatre valves convient quand les parois vaginales sont flasques, et ont de la tendance à s'insinuer entre les valves. La grande distension que le spéculum produit au fond du vagin permet de déplier convenablement ce conduit.

Pour une application de caustique énergique ou pour les sangsues, le spéculum de Fergusson convient plus particulièrement en ce qu'il protège mieux les parois du vagin du contact des caustiques et des sangsues.

Pour la plupart des opérations le meilleur spéculum est celui de Sims. Toutefois, quand il s'agit de l'application d'un fer rouge à la surface du col utérin, il faut protéger les parois vaginales de l'action du calorique en se servant d'un spéculum plein en bois.

II. **Mode d'emploi.** — Pour tirer du spéculum tout l'usage possible, la première condition est d'avoir une lumière très vive : si c'est possible, la lumière du soleil, tout au moins la lumière du jour. On peut sans doute voir avec une lampe ou une bougie, mais jamais le résultat de l'examen ne sera ni aussi sûr ni aussi minutieux.

Il faut avoir à sa disposition une paire de pinces à pansement très longues, avec de la charpie, afin d'enlever le sang ou les mucosités qui peuvent recouvrir la surface du col.

La manière de procéder à l'examen est la suivante. On fait coucher la femme sur le bord d'un lit ou d'un fauteuil spécialement destiné à cet usage, les jambes légèrement fléchies sur les cuisses, et ces dernières fléchies sur le bassin. Les pieds doivent être supportés par des chaises ou reposer sur les pédales du fauteuil. On écarte avec soin les deux lèvres ; puis, après avoir bien graissé le spéculum, on l'introduit dans le vagin, de bas en haut, d'avant en arrière, et en appuyant toujours du côté du périnée. Quand une fois l'instrument a pénétré de quatre à cinq pouces, on écarte les valves, on retire l'obturateur et l'on dirige la lumière au fond du spéculum, à moins que la malade ne soit en face d'une fenêtre. Les parties profondes doivent être facilement aperçues, et l'on se rendra compte de leur état. Si le col ne se trouvait pas d'emblée dans le champ du spéculum, il faudrait retirer légèrement l'instrument et le reporter ensuite en diverses directions, jusqu'à ce qu'on arrive au résultat voulu. Une fois l'examen terminé, il faut avoir soin de ne pas blesser le vagin en retirant brusquement le spéculum entr'ouvert ; il faut aussi prendre garde de ne pas pincer, entre les valves, soit un pli de la membrane muqueuse, soit quelques poils du pubis.

Quand il s'agit d'introduire le spéculum de Sims, la femme doit être placée dans le décubitus latéral gauche. Dans cette position le membre gauche est presque complètement étendu et la jambe droite fléchie sur la cuisse et la cuisse sur le bassin, le ventre et la poitrine touchent le plan formé par le lit.

L'introduction de l'instrument se fait ensuite en guidant la valve au moyen de l'index de la main droite ; la pulpe du doigt dépasse l'extrémité de la valve, et le coude que cette dernière forme avec le corps de l'instrument repose sur la concavité résultant de l'écartement du pouce et de l'index. Lorsque l'extrémité de la valve est insinuée dans le cul-de-sac postérieur, on retire le doigt et on attire l'instrument en arrière de manière à déprimer fortement le périnée et la paroi postérieure du vagin ; on voit alors le conduit vaginal devenir béant et le col apparaître aussitôt. Toutefois si le col est fortement porté en avant, il faut le ramener en arrière en implantant dans le col un ténaculum (fig. 29) ou en exerçant une pression sur la face antérieure du col, au moyen de l'instrument décrit par Sims sous le nom de dépresseur utérin (fig. 30).

ARTICLE V

THÉRAPEUTIQUE

Le traitement des maladies des organes génitaux chez les femmes peut être divisé en traitement général et en traitement local. Le premier s'adresse à la constitution générale, le second se compose de remèdes locaux.

§ I. — Traitement général.

Au traitement général, il faut rapporter tous les moyens qui, en améliorant la santé générale, agissent d'une manière favorable sur l'affection locale : parmi eux, il y a quelques médicaments qui paraissent

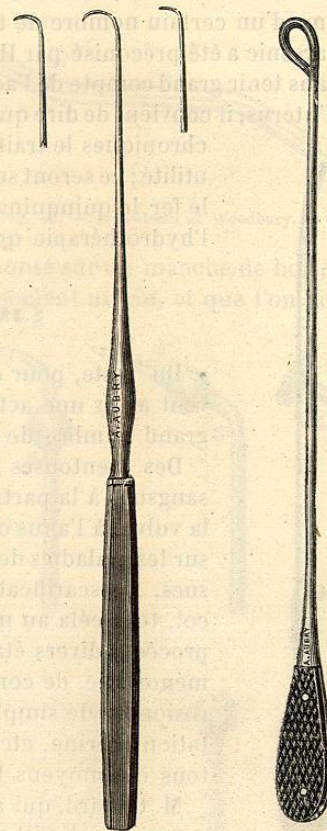


Fig. 29. — Ténaculum de Sims. Fig. 30. — Dépresseur de Sims.